

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MARDI 4 OCTOBRE 2022 / N° 7436

Récompense

Le Nobel de médecine à Svante Pääbo, révélateur de nos génomes anciens ●●● PAGE 9



Géopolitique

Xinjiang: Pékin compte sur des pays africains pour l'appuyer à l'ONU ●●● PAGE 6

Equilibres

Les Vert-e-s oseront-ils défier l'UDC au Conseil fédéral? ●●● PAGE 7

Economie

Credit Suisse malmenée par une accumulation de rumeurs ●●● PAGE 13

Les PME face au gouffre électrique

FACTURE Elles croyaient faire des économies en s'approvisionnant sur le libre marché de l'électricité, mais beaucoup d'entreprises sont menacées de faillite

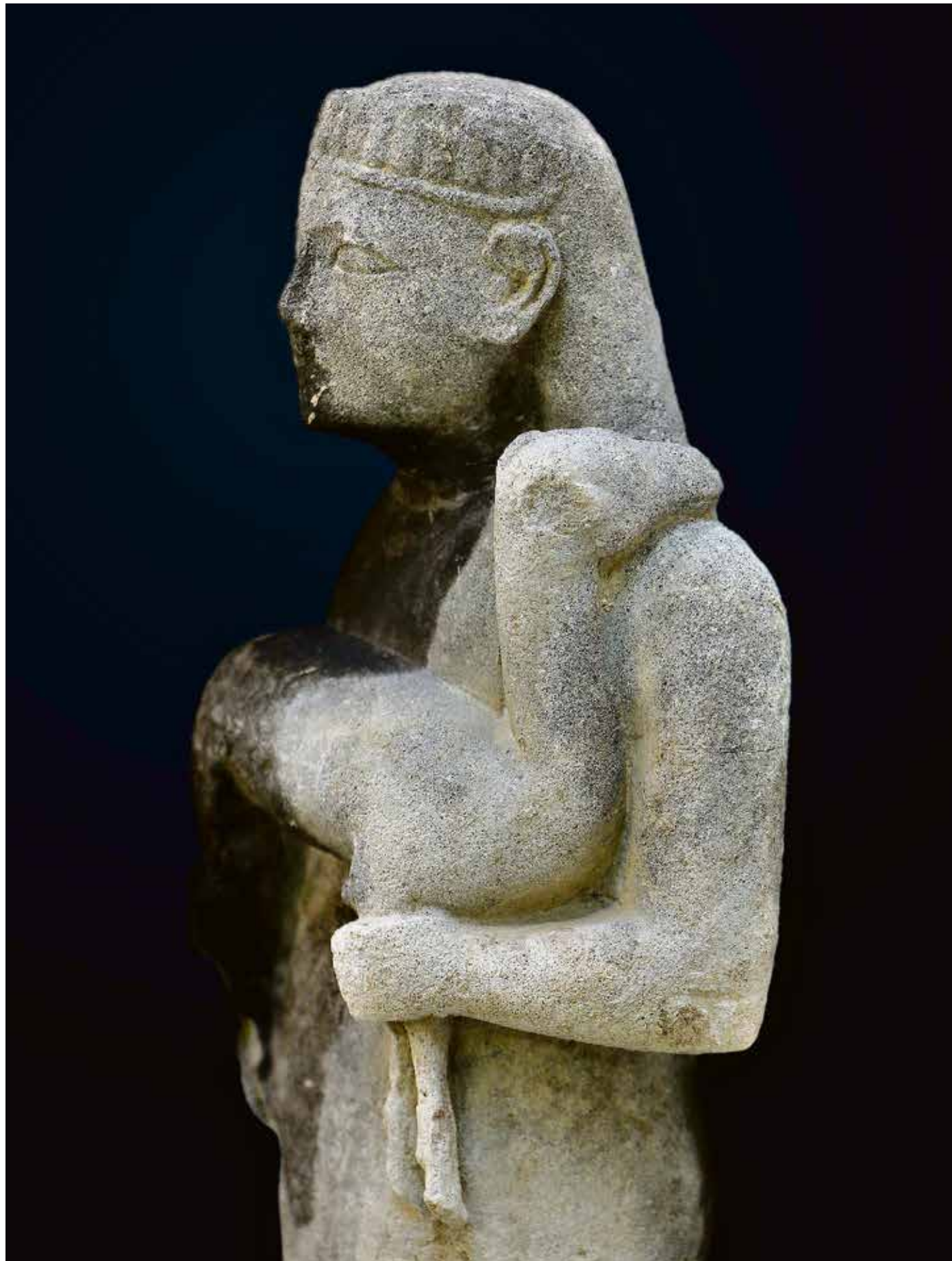
■ A Crissier, First Industries payait 6,6 centimes le kWh. Mais les offres de renouvellement du contrat sont dix fois plus chères. Sans aide, le groupe se dit «mort»

■ «Nous vendons cher parce que nous achetons cher», dit Romande Energie qui, comme les autres fournisseurs, SIG, Groupe E ou BKW, appelle à la sobriété

■ Les initiatives politiques se multiplient pour permettre aux PME de revenir à l'approvisionnement de base ou pour leur offrir des prêts sans intérêt

●●● PAGE 11

Les secrets d'Artémis mis au jour



HISTOIRE ANTIQUE Sur l'île d'Eubée, l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce achève les fouilles d'un sanctuaire unique en son genre et de son dépôt d'offrandes – comme cette statuette d'une trentaine de centimètres –, qui éclairent le culte de la déesse. (ESAG 2022)

●●● PAGE 19

ÉDITORIAL

Le cauchemar sans fin des Britanniques

ALINE JACCOTTET
@AlineJaccottet

Elle se voyait en nouvelle Thatcher, mais Liz Truss pourrait bien être la fossoyeuse des conservateurs aux élections de 2025. Pas un mois depuis son entrée au fameux 10, Downing Street que la Britannique échoue déjà sur LE projet: celui du redressement économique de la Grande-Bretagne.

La voici qui renonce à la suppression du taux d'imposition de 45 à 40% pour les ménages les plus riches, dix jours après l'avoir annoncée et construit tout son argumentaire autour de la politique de l'offre et des suppressions d'impôts pour relancer la croissance. Elle n'avait plus le choix: en une semaine, la livre a atteint un plancher historique face au dollar, déclenchant une intervention de la Banque d'Angleterre tandis que le FMI demandait à Londres de revoir ses mesures.

Liz Truss a commis plusieurs erreurs. D'abord, vouloir faire des cadeaux fiscaux alors qu'elle n'en avait pas les moyens, les caisses de l'Etat étant vides. Elle n'a pas non plus écouté les mises en garde. Pire: après avoir joué la carte de la collégialité quand tout allait bien, elle s'est désolidarisée de son ministre des Finances, Kwasi Kwarteng, en lui attribuant la paternité de cette mesure. «Il y a un équilibre à trouver, et jeter son chancelier de l'Echiquier sous un bus le premier jour du congrès n'en est pas un», commentait dimanche l'ex-ministre de la Culture Nadine Dorries.

Résultat, les travaillistes ont creusé avec les tories leur plus grand écart depuis les débuts de Tony Blair comme premier ministre en 1997 – jusqu'à 33 points d'avance, selon un récent sondage. Pour éviter la déroute, certains conservateurs évoquent une mise à l'écart de Liz Truss avant les législatives début 2025.

Avec l'abandon de cette mesure phare, le gouvernement conservateur vient de perdre de sa substance idéologique. Il faudrait «un événement considérable (...) une guerre, peut-être?» pour qu'il remonte la pente, estimait dimanche le cofondateur de l'institut de sondages JL Partners. En pleine invasion russe de l'Ukraine, c'est dire à quel point la Grande-Bretagne va mal. ●●● PAGE 4

Liz Truss a commis plusieurs erreurs

PUBLICITÉ

LE RENDEZ-VOUS DE L'ACTU



La Suisse qui gagne: table ronde avec des personnalités

Vendredi 7 octobre 2022

Aux Rendez-Vous de la Foire du Valais Inscription sur

www.foiredulalais.ch/actu

AVEC LE SOUTIEN DU
SVC
NOUS INSPIRONS LES PME

ORGANISATEUR
LE TEMPS

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



Comment on a percé les secrets d'Artémis

HISTOIRE Sur l'île d'Eubée, l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce achève les fouilles d'un sanctuaire antique unique en son genre et son dépôt d'offrandes, qui éclairent le culte de la déesse

VIRGINIE NUSSBAUM

@Virginie_nb

C'est une femme en robe et diadème, portant dans ses bras un petit cervidé (une biche? un faon?), dont la tête repose sur son épaule. Une statuette de pierre haute de 31 centimètres... et vieille de plus de 2000 ans. «Elle est hallucinante! Il est très rare de trouver un objet de cette époque et dans cet état, je n'y croyais pas», s'emballe Sylvian Fachard, directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG). Datée du VI^e siècle av. J.-C., la statuette pourrait bien représenter la silhouette d'Artémis, glisse-t-il. Parce que la déesse a pour animal totem une biche, et parce que l'objet compte parmi les 700 trésors exhumés du sanctuaire d'Artémis Amarysia, sur l'île grecque d'Eubée, dont la dernière campagne de fouilles vient de se terminer.

Un travail d'envergure: quelque 70 archéologues, conservateurs, étudiants et ouvriers suisses et grecs, sous l'égide de l'ESAG, ont passé le site au peigne fin cet été. Moyens exceptionnels pour chantier exceptionnel: ce sanctuaire antique («une ère sacrée limitée par un mur, un peu comme un monastère médiéval»), s'étalant sur 5000 m et comptant une vingtaine de bâtiments, correspond au plus important lieu de culte d'Eubée, deuxième île grecque après la Crète. Découvert en 2017, il a révélé des trouvailles insoupçonnées. Retour sur l'histoire de ce site exceptionnel, dont l'emplacement est resté introuvable durant plus d'un siècle. Et pourtant, il est documenté dans les textes d'auteurs anciens.

A commencer par ceux du géographe grec Strabon (63 av. J.-C. - 23 ap. J.-C.), qui précise la distance exacte entre le sanctuaire et la cité d'Erétrie (sept stades, soit 1,4 km). De quoi voir affluer, à la fin du XIX^e, des archéologues du monde entier, attirés par les probables trésors – «le sanctuaire était l'équivalent de la banque de la cité», précise Sylvian Fachard. Mais les équipes font chou blanc: la maison d'Artémis reste introuvable.

Coquille de copiste

Celui qui résoudra l'énigme est Biennois. C'est en 1988 que Denis Knoepfler, archéologue et historien passé depuis professeur à l'Université de Neuchâtel comme au Collège de France, publie sa théorie: il y a une coquille dans le manuscrit. «Les chiffres grecs anciens s'écrivaient en lettres et le signe zêta, qui correspond à 7, est très proche de celui du ksi, 60, explique Sylvian Fachard. Une différence subtile qui sera ultérieurement mal retranscrite. Pour un moine copiste travaillant à la lumière de la bougie, l'erreur était vite faite!»

Les mesures ainsi corrigées pointent vers une colline non loin de la mer. Ça tombe bien: en 1964, le gouvernement grec a attribué le site d'Erétrie à l'ESAG, cette fondation interuniversitaire helvético-grecque qui encourage, à travers des projets archéologiques, la recherche et la formation d'étudiants sur le terrain. Les pioches et truelles suisses s'activent donc déjà dans le secteur. Mais les enquêtes tardent, freinées par l'acquisition de terrains et la présence de constructions modernes – bien que des ondes électriques envoyées dans le sol détectent, au début des années 2000, la présence d'amas de pierres. C'est finalement en 2017 que les premiers blocs sortent de terre, dont une inscription – «Artemidos». Plus de doute possible.

La suite se révèle tout aussi unique, à commencer par le nombre de vestiges et leur état de conservation. Car si le sanctuaire a été détruit par un incendie à l'époque médiévale, toutes ses fondations ont été préservées d'excavations intempestives. «Les 90% des sanctuaires connus ont été fouillés au XIX^e ou au début du XX^e, alors que l'archéologie en était à ses débuts, précise Sylvian Fachard. A l'époque, ils faisaient du terrassement, vidaient tout avec une pelle d'informations colossale. Là, on commence avec une page blanche!»

«Les 90% des sanctuaires connus ont été fouillés alors que l'archéologie en était à ses débuts. Là, on commence avec une page blanche!»

SYLVIAN FACHARD, DIRECTEUR DE L'ESAG

Autre surprise de taille, la présence d'un temple de 300 m jamais mentionné dans les textes, avec un autel en forme de fer à cheval et, surtout, un dépôt d'offrandes. C'est cette fosse, intacte car scellée par une couche de terre il y a 2500 ans, qu'a fouillée l'équipe de Sylvian Fachard. Une véritable «capsule temporelle» permettant de mieux comprendre les origines du culte d'Artémis, comme l'identité et les pratiques de ses adoratrices.

Et adoratrices. Car si on l'associe généralement à la chasse, la déesse était aussi la protectrice des femmes et des jeunes filles.

«Lors des phases importantes de leur vie comme la puberté, le mariage, la naissance de leurs enfants, elles allaient célébrer Artémis», détaille Sylvian Fachard. La statuette au faon pourrait bien être l'une de ces offrandes. «Reste à savoir si elle représente Artémis elle-même ou une jeune fille venue lui apporter l'animal», soupèse l'archéologue. Qui s'exclame: «On n'a jamais été aussi proche du geste humain!»

Aussi soigneusement déterrés dans la fosse: des haches en fer et des phiales (coupe sans anse ni pied) en bronze, utilisées pour les rituels religieux et sacrificiels; des boucliers et épées, «de jeunes hommes cherchant la protection à la guerre»; des vases et bijoux, comme ce sceau orné d'un scarabée à l'égyptienne, «très populaires à l'époque, qu'on portait comme une bague ou pour se donner chance».

Musique et barbecue

Un nombre impressionnant d'objets – des milliers de tessons par semaine, confirme Sylvian Fachard – qui peut être expliqué par l'Artemisia, cette fête qui voyait chaque année une procession de centaines de cavaliers, guerriers, notables, femmes et enfants d'Erétrie parcourir 12 km pour rejoindre le temple. «Il y avait des concours musicaux avec des artistes venus de toute la région, de la danse, des sacrifices d'animaux qu'on faisait ensuite griller pour la population... entre le festival religieux et le Comptoir suisse!»

Si les fouilles s'achèveront l'an prochain, le travail de stockage, de restauration et d'analyse, lui, s'annonce herculéen. «On nous attend au tournant», estime le directeur. Qui se réjouit de l'engouement autour de ces découvertes «pour la Suisse, nos universités et l'enseignement de l'archéologie». Et d'un objectif à long terme: faire du sanctuaire un musée à ciel ouvert. ■



Une scène de «Tokyo Vice». Jake Adelstein est interprété par Ansel Elgort (ici à l'image). (HBO MAX)

ensuite. Cela dit, je vous avoue que je ne peux toujours pas tourner le dos à la salle quand je vais m'asseoir au restaurant. Je veux voir ce qui se passe.

Vous êtes toujours écrivain et enquêteur, mais aussi prêtre bouddhiste depuis quelques années. Une bascule nécessaire?

Je suis devenu prêtre bouddhiste le jour de mon 48^e anniversaire, en 2017. J'ai franchi le pas car mon maître m'avait demandé d'arrêter de jouer les casse-cous et d'enfin devenir la personne que j'étais. Ma vie quotidienne en est devenue plus calme, plus simple. Il existe dix préceptes que vous devez respecter – en général arrêter de faire n'importe quoi et de dénigrer les autres – mais le plus compliqué pour moi reste le neuvième, à savoir: ne pas se mettre en colère. Car je reste, par nature, une personne très énervée... ■

Tokyo Vice, une série en 8 épisodes créée par J. T. Rogers (2022). A voir sur MyCanal et Blue TV.

Cult of Luna, un rite suédois en concert à Genève

MUSIQUE Formation phare de la scène post-metal, le groupe joue aujourd'hui à l'Alhambra, à Genève. On vous les présente

PHILIPPE SIMON

@Philippe5mm

Observer les contre-cultures locales d'un peu trop loin présente un avantage non négligeable: c'est comme ça qu'on peut créer des histoires permettant une première saisie de l'objet dont on parle. Une vue un peu abstraite certes, forcément carrée, mais qui invite le curieux à aller y voir d'un peu plus près.

Tenez: voici un conte qui débute en noir et blanc. Savez-vous comment, dans la famille nombreuse du metal, on différencie la Norvège de la Suède? C'est assez simple: chez les premiers, on privilégie le black metal, forme musicale extrême – par sa violence, par sa rapidité – et nihiliste. voire franchement misanthrope:

Il y a beaucoup de feu chez Cult of Luna, mais il surgit après avoir sciemment couvé en sous-sol

dans cette frange-là, le sujet le plus tristement célèbre du roi Harald V se nomme Varg Vikernes, alias Burzum: un brûleur d'églises, un sectateur d'Anders Behring Breivik, un meurtrier qui a passé seize ans en prison. On vous avait prévenus: on résume de très haut, et le black metal ne se réduit bien entendu pas à ce triste sire: c'est un pan artistique très fertile, très inventif. Et n'oublions jamais que la Suède nous a offert ABBA.

Rien du tout

De cet autre côté de la frontière justement, sur la côte du golfe de Botnie, se trouve la ville d'Umeå. Là, le fonds légendaire est radicalement différent: le chef-lieu du comté de Västerbotten a longtemps été considéré comme la capitale

nord-européenne de la scène *straight edge*. Entendez par là un mode de vie parfaitement ascétique; pas d'alcool, pas de drogue, pas de cigarette voire, pour certains, pas de viande ni de sexe – bref, pas grand-chose. Une musique accompagnait ce sens particulier de la fête: le *hard core*, dont on dira qu'il s'agit d'une variante brutaliste du punk.

C'est de cette ville – et, originellement, de cette scène – que nous vient Cult of Luna, qui joue ce mardi à l'Alhambra, à Genève. Spoiler toutefois: comme les choses ne sont jamais aussi abstraites que ce que l'on pourrait imaginer (et comme elles ont fatalement tendance à évoluer), l'esthétique de ce sextet suédois a su passablement s'émanciper des conditions-cadres de sa naissance.

Intrications lentes et lames souterraines

Vers quoi cette mutation a-t-elle mené? Vers une musique de grande ampleur – des orages, des crépuscules, des canyons qui entrent en résonance: bref, des sagas adaptées au régime poétique des guitares lourdes. Les fans de l'étiquetage parlent en l'espèce de post-metal, infra-génre dans lequel se placent d'autres groupes majeurs aux destins par ailleurs aujourd'hui sévèrement contrariés. On pourrait parler d'Isis, désactivé par son patron, Aaron Turner, en 2010; ou encore de Neurosis – lui aussi récemment mis en veilleuse après que l'un de ses leaders, Scott Kelly, eut avoué être l'auteur de violences domestiques.

Mais reprenons. Qu'entend-on par «post-metal»? On dira tout d'abord qu'il s'agit d'un metal qui sait prendre son temps: le tempo y est généralement lent, les rythmes soulèvent juste ce qu'il faut de syncopes nécessaires au groove, la tonalité instrumentale est profonde – chez Cult of Luna, c'est une dalle vibrante sur laquelle rugit Johannes Persson, le chef de meute. Ici, on n'est pas dans le domaine du riff anguleux, encore moins chez les tricoteurs de manche: on crée des flux, des intrications lentes, des dodelinements, des lames souterraines. Il y a certes beaucoup de feu dans ce Cult, mais il surgit après avoir sciemment couvé en sous-sol.

Une autre caractéristique des Suédois: un choix très sûr en matière de collaborateurs externes. Ce fut le cas pour *Mariner*, publié en 2016 chez Indie Recordings, et enregistré avec la chanteuse Julie Christmas. Ça l'est encore davantage avec *The Long Road North*, sorti cette année chez Red Creek (leur label maison) et Metal Blade: on y retrouve une autre chanteuse, Mariam Wallentin, mais surtout Colin Stetson. Cet Américain – qui a travaillé, entre beaucoup d'autres, avec Tom Waits, Laurie Anderson ou LCD Soundsystem

– manie le saxophone basse comme un canon acoustique; ici, il crée (par la technique de la respiration circulaire, qui permet de jouer littéralement sans perdre de temps à s'arrêter pour reprendre son souffle) des entremêlements de motifs circulaires qui s'allient magnifiquement à la masse sonore des Suédois – et en particulier avec la basse colossale d'Andreas Johansson. Une forme d'extase tellurique. ■

Cult of Luna en concert, avec Caspian et Birds In Row, L'Alhambra, Genève, mardi 4 octobre dès 18h. Organisation PTR.

uerettes

ment soignée et la clarté du timbre laisse transparent une expression pudique bienvenue.

Voix puissante et timbre chaleureux

Adrian Sampetean est un solide Dulcamara, à l'italien impeccable. La voix est puissante, le timbre chaleureux. Le Belcore de Giorgio Caoduro est également de belle tenue, le registre aigu est sonore, le legato bien maîtrisé et les vocalises détaillées sur le fil du rasoir. Plus de réserves sur l'Adina de Valentina Naforita, dans son costume aux airs de jolie poupée Pocahontas, dont la voix de soprano lyrique peine par moments dans les difficultés du rôle. Si les aigus sont rayonnants, le bas médium sonne «étouffé» et les problèmes de justesse dans les cadences récurrents au cours de la soirée. Dans le petit rôle de Gianetta, Aurélie Brémond parvient à tirer son épingle du jeu.

Enfin, le chœur préparé par Gleb Skvortsov très investi dans la mise en scène se décale souvent notamment à la fin des actes. Dans la fosse, l'OCL sous la direction de Nir Kabaretti sonne un peu court pour du bel canto et les décalages entre les cordes et le plateau sont nombreux. Le pupitre des cuivres, très sollicité par Donizetti, montre en revanche une belle homogénéité et de bonnes interventions solistes. Toutes ces remarques n'empêchent pas la production de recevoir un accueil très chaleureux de la part de la salle. ■

L'Elisir d'amore, Opéra de Lausanne, jusqu'au 9 octobre.

PUBLICITE

FONDATION BAUR
MUSEE DES ARTS
D'EXTRÊME-ORIENT

LE 14 SEPTEMBRE 2022
AU 12 FÉVRIER 2023

**SECRET
DES
COULEURS**

Céramiques de Chine et d'Europe
du XVIII^e siècle à nos jours

www.fondation-baur.ch
8 rue Munier-Romilly
1206 Genève

ariana

SEVRES

mnacq

MUSEE D'ARTS
D'EXTRÊME-ORIENT

MUSEE
TAMARA
ZUKOVA